

Bibliothèque numérique

medic@

Miracle arrivé en la ville de Genève en cest annee 1609 d'un femme qui a faict un veau, a cause du mespris de la puissance de Dieu, & de Madame sainte Marguerite...

*A Paris, juxte la copie imprimée à Tonon, 1609.
Cote : 79169 n° 6*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?79169x06>

79169(6)

MIRACLE

ARRIVÉ DANS

LA VILLE DE GENÈVE

EN CESTE ANNÉE

1609.

D'une femme qui a fait vn veau,
à cause du mépris de la puissance
de Dieu, & de Madame
sainte Marguerite.

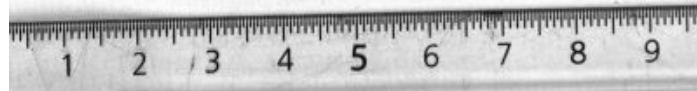
*Les femmes souillées de sang enfanteront
des Monstres. Esdras, chap. 5.*



A PARIS,

louxte la copie imprimée à Tonon, prés
ladite ville de Genève.

1609.







MIRACLE D'VNE

*femme qui a fait vn veau dans la
ville de Genève, à cause du
mespris de Dieu, & de
sainte Marguerite.*

MON aage, Messieurs, qui pend sur le déclin, m'ayant acquis ceste régale en l'hyuer de ma vie, que ie puis dire franchement (pour le salut de ma patrie) tout ce qu'une barbe chenuë parmy les diuers essais des affaires de ce monde peut auoir appris, me fait dire que nous sommes bien-heureux en vn seul point, que l'ire de Dieu n'est point tournée contre nous, qu'il nous vueille si tost délaïsser; ainsi nous aduertiffans par signes prodigieux, & monstrueux, encor nous donne le temps pour nous recognoitre & nous ietter entre les bras de sa miséricorde : mais mal-heureux, en ce que ne scauons l'heure qu'il iettera son œil d'indignation sur nous, & nous suffoquera comme Sodome et Gomorrhe.

Aij

Entre toutes les choses qui se peuvent contempler sous la concavité des Cieux, il ne se voit rien qui plus esueille l'esprit humain, qui plus espouuante, qui engendre plus grande terreur aux créatures, que les prodiges monstrueux, & miracles, esquels nous voyons, non seulement les œuvres de Nature preposterées, renuerfées, mutilées, & tronquées. Qui plus est, nous y descouurons le plus souuent vn secret iugement & fléau de Dieu, par l'obiet des choses qui se présentent, lequel nous fait sentir la force de sa iustice si aspre, qu'il nous contraint d'entrer en nous-mêmes, heurter au marteau de nostre conscience, espelucher nos vices, & prendre en abomination nos mesfaits : principalement quand nous lisons aux histoires sacrées & profanes, qu'aucunes-fois les éléments ont esté hérauts & trompettes, bourreaux & exécuteurs de la iustice Divine. Comme lors que les eaux se desbordèrent, & que les veines du Ciel s'ouurent, par telle impétuosité, qu'en hauteurs elles surpaffoient toutes les montagnes de la terre de quinze coudées. Pareillement aussi, par le feu furent annichillées, & réduites en cendres cinq fameuses Cités,

avec tous leurs citoyens.

Encor est-ce peu de tous ces prodiges, si nous voulons considérer que lors que la fureur de la Maïesté divine s'enflame contre nos péchez, elle ne nous honnore pas tant que de nous daigner chastier par les élémens. Mais afin de plus nous abaïffer & tenir en bride, elle veut que les plus vils & abieçts animaux de la terre soient les bourreaux de nos vices. Je n'en diray maintenant des exemples, non qu'il m'en défaille, car les histoires en sont pleines : tant seulement i'en toucheray deux en passant ; à sçavoir, comme ce grand monarque Pharaon l'expérimenta, lors que les grenouilles & mouches l'allèrent assaillir iusques à son liçt : Semblablement aussi nostre Patriarche Caluin l'expérimenta, lors que les poux le mangèrent, & qu'il fust délaïffé de toute sa famille pour la grande puanteur & infection qu'il auoit.

Tout ainsi que nous auons mis en auant les chastiments estranges & espouventables, toutes fois en pourrions-nous nommer d'autres qui ne sont pas moins esmerueillables, & dignes d'estre contemplés ; de ceux principalement qui ont quelque appréhension des iugemens de Dieu. Mais ie vous détiens

trop sur une chose telle que ceste cy, qui requiert vn meilleur iugement que le mien : encor toutefois que (comme i'ay def-ia dict) l'aage me le permet.

Il est vray, dis-ie, que Dieu ne prodigue pas les miracles à la légère, & sans fuiect, & sans nécessité, mais aussi il n'est pas si chiche, que quand la nécessité, & l'importance de son honneur & de ses Saints y ont intérêt, qu'il n'en face voir des effets en tous endroits, & à toutes sortes de gens, pourueu qu'elles se laissent conduire par le flambeau de la vraye foy, qu'elles se rangent au deuoir de son saint service.

Mes concitoyens m'aduouëront que les Apostres & les Saints estans en ce monde, ont fait des miracles : & puis, fuiuant la réponse de nos opinions obstinées, ils disent que lors seulement ils ont euz ceste puissance : mais ie leur feray une demande, & les prieray à me répondre dessus, selon que la raison leur fera voir clair au jour.

Or, les Apostres & les Saints estans en ce monde, faisoient-ils les miracles de leur propre vertu ? ils me diront que non, & que c'estoit la puissance Divine qui opéroit par eux, comme instrumens de son pouuoir.

Puis, ie me feruiray de ceste réplique : à sçavoir, si Dieu a fait des miracles par ses Saints estans en ce monde, n'en pourra-t-il pas bien faire maintenant ? Sa puissance est-elle altérée en quelque façon ? On voit d'icy l'obstination de nous autres, pauvres desuoyez que nous sommes.

Or, Messieurs, il est à noter que ces iours passés une bourgeoise, ma concitoyenne, ayant ia demeuré enuiron onze iours au traual d'enfant, & les Médecins ne trouuant autre remède plus expédient pour l'en délivrer, que d'appeler les Chirurgiens, aux fins de la fendre, pour tirer l'enfant de son ventre, recognoissant fort bien que c'estoit vn enfant accompli de tous ses membres, les voisines y accourent, qui ore l'une, tantost l'autre, chacune disant son opinion : Entre autre la vint visiter une sienne bonne amie sa voisine, qui menoit, quant & soy sa chambrière, qui estoit Catholique, laquelle fust interrogée par la mère Sage, qui là estoit, luy disant ainsi : *M'amie, qu'auex-vous accoustumé de faire entre vous autres Catholiques, lors que les femmes se trouuent en tel traual ?* Alors elle respond, *Pourueu qu'il me soit donné audience, ie le diray* : lors silence luy fust fait, & elle dist ainsi : *Quand les femmes Catholiques se trouuent*

*en tel trauail, elles se recommandent à Dieu le Père tout puissant, au Fils, & au S. Esprit, & à la douce Vierge Marie; & en outre disent l'oraison de Sainte Marguerite, Vierge & Martyre, la priant vouloir estre aduocate enuers Dieu, afin que la patiente soit tost déliurée de ce trauail: parce que Dieu luy a promis, que toutes celles qui l'inuôqueroient de bon cœur, estant au trauail d'enfant, seroient tost deliurées. La misérable, qui estoit au trauail d'enfant, ayant entendu ces parolles, diçt en telle sorte: *Faimerois mieux plustost mourir, ou vrayment enfanter vn veau, que de permettre que l'oraison de sainte Marguerite fust diçte en mon intention*: Responçe fort indigne, & dont (comme vous sçauetz très bien) elle en receut tost son guerdon: Car d'vn corps formé, d'vne âme raisonnable qu'elle auoit dans son ventre, elle sent vn corps brutal, & à l'instat déliure d'iceluy, sçauoir d'vn veau, ainsi qu'elle auoit souhaité, lequel fust prins & emporté par la mère Sage à Messieurs. La cloche sonne, ils s'assemblent en la sale du grand Conseil, où fust porté lediçt veau: quoy voyant mesdits Sieurs, après auoir entendu le rapport que leur fit la mère Sage des parolles susdites, bien estonnés, ne sçachant que dire sur cela; vn quidan Philoso-*

phe d'entre eux, voulut attribuer cela aux imaginations de la mère, difant cela estre naturellement : Mais il fut très bien repouffé par vn des affiftans, lequel difoit que ce ne pouuoit arriver naturellement. Mais auffi, comme i'ay ia dict, quoyque nostre Seigneur foit tout bon & miséricordieux, il ne laisse pas (quand la nécessité & l'importance de son honneur & de ses Saincts le requiert) qu'il ne face voir des effets de sa haute puissance.

Toutes les disputes entendues, Messieurs s'assemblent, & ordonnent que ledit veau fera prins & ietté dans le Rofne, là où encor à présent se voient les marques du fang sur l'eau, ne se bougeant, fors seulement, que estant agité des flots, va ores ça, ores là, retournant toujours en son premier lieu, criant *Vengeance, vengeance*.

Voilà assés pour nous ouvrir le cœur, & pour nous faire recognoistre l'obstination de nous autres; & que toutes nos raisons ne sont fondées que sur le sable mouuant de nostre erreur.

Or puisque les Saincts qui sont au Ciel sont membres de l'Eglise, & vnis avec toutes les autres parties, sçauoir avec les Catholiques, d'une très-ardente charité, et que

B

les viuants peuuent f'entreprier les vns les autres, quelle malice est cela, que nous vouloir défendre ce recours enuers les Saincts, plus qu'enuers ceux qui flottent encor auec nous en ceste mer de misère ? Car la raifon que nous prenons, de ce que Jésus Christ est nostre seul intercesseur, doit auffi bien valoir pour eux que pour nous. De prier vn homme (qui est encor mortel) qu'il prie Dieu pour nous, n'est-ce pas faire tort à Jésus Christ ? Pour la mesme raifon, une chose nous trompe, c'est que nous ne pouuons imaginer que les Saincts nous oyent. Les esprits des Bienheureux qui sont esgaus aux Anges, comme dict Jésus-Christ, ignorent-ils ce que nous faisons & difons en ce monde ? & d'où sçauent les Anges qu'un pécheur est conuertie en l'Eglise, pour s'en esjouir au Ciel ? Pourquoi les Saincts, qui ordinairement font auec eux, ne le sçauront-ils point ?

Et puisque le mauvais riche a veu du milieu des tourmens des enfers la vie dissoluë que menoient ses frères au monde, & en a eu du foing, que doiuent faire les Saincts qui iouissent de la présence de Dieu ?

Or qui doutera que Dieu n'aye plus agréable leurs prières que les nostres, attendu

qu'ils font sans macule ? car comme dict Notre Seigneur, *Rien de maculé n'entrera dans le Ciel*. Pourquoi donc n'employerions-nous la pureté qui est aux Saints, pour nous servir de plus facile accès envers Dieu ? Si nos ministres veulent que nous les croyions, qu'ils nous donnent plutôt de forts & assurés arguments, que des simples paroles : Car doctrine pour doctrine, celle des Catholiques va devant, & est plus assurée, & sommes venus trop tard, c'est un point arrêté : & n'avons pas besoin de plus grande enquête, que de prendre garde à ce, que ny les Payens, ny tous nous autres brebis sans Pasteurs, n'avons eu le pouvoir de faire aucune œuvre miraculeuse : & partant, il ne faut pas ombrager les traits de la vérité : & devons dire, que c'est l'Eglise Romaine qui est la vraie Eglise, à qui est donnée la puissance de faire des œuvres miraculeuses.

Et afin qu'on ne die que je parle à l'avantage des Catholiques, & sans preuve de mon dire, qui est celui qui ne sçache qu'un pauvre forçard fut délié des chaînes, lequel on trainoit aux galères l'an 1603 dans Paris, incontinent qu'il eust touché la chaise de sainte Genevieve, qu'on portoit

Bij

en procession générale ? Je ne parle pas d'un temps hors de mémoire, il se trouvera cent de nos confédérés qui le certifieront, même un de cette Cité, qui me l'a dicté, disant l'avoir vu.

Ah ! ouvrons maintenant les yeux, pour reconnaître que toutes nos opinions ne sont que semences, conçues & enfantées d'un cerveau mal timbré, d'un moine défroncé qui a rompu les murailles de son cloître pour sauter à la voirie du monde, & s'y repaître au vent de ses sensualités. Voyons donc où cet orage nous jette, & nous dépouillons de toute passion, pour donner entrée à la raison en nos consciences. Ouvrons l'oreille au S. Esprit, qui y frappe ses coups : apprenons le cœur pour y recevoir la semence de vérité, qui nous donnera une moisson de tout bonheur, & qui nous remplira de sa grace : c'est assez flotter sur les vagues de l'erreur ; maintenant le port de la miséricorde de Dieu nous appelle, & étend ses bras pour nous recevoir aux chers embrassements de sa bien-vueillance. La parole de vérité nous sert, pour nous faire voir comme nous demarchons du sentier de ses Commandemens.

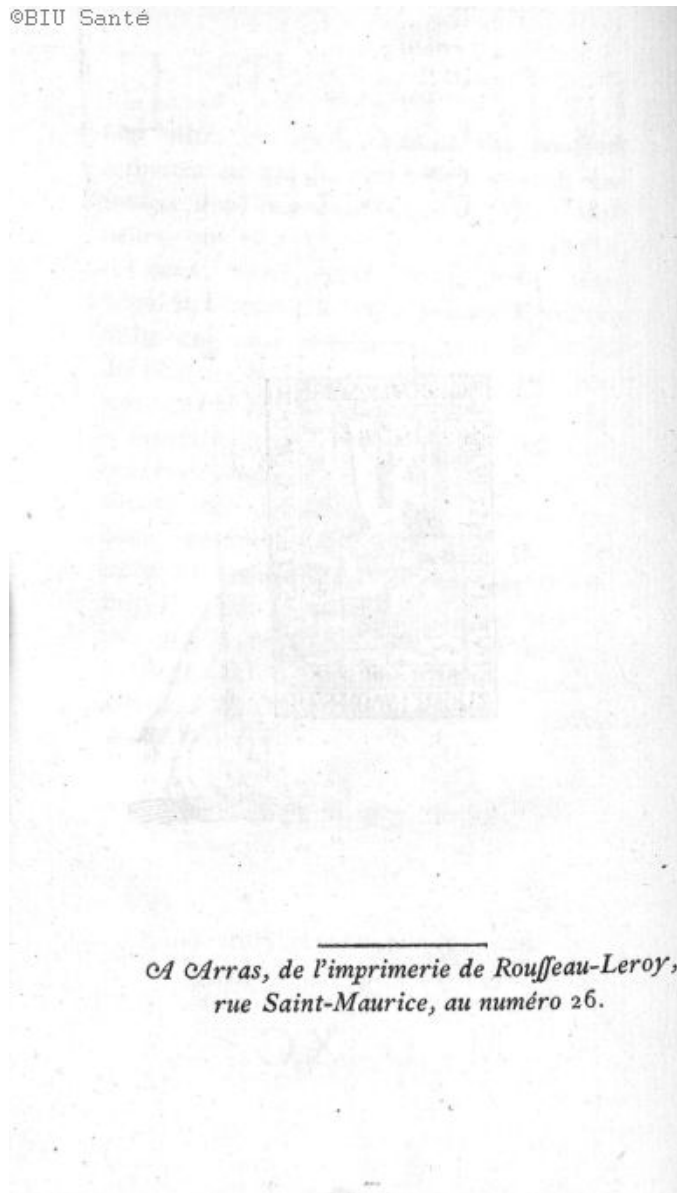
Le déplore, & crie tous les iours, avec des larmes que ie répend sur le tombeau de vostre peine & de la mienne : que ne recognoifons-nous nôtre erreur, & nous iettons au giron de l'Eglise Romaine, qu'elle tient ouvert pour nous recevoir, avec vne ioie incroyable ? Dieu est la vérité mesme, qui ne permettra iamais que l'Eglise bronche en l'herreur d'un misérable naufrage, ny les ames pour lesquelles il a exposé son sang précieux, il est trop jaloux de son honneur, & trop amateur de leur salut, pour les laisser esgarer. Aussi a il dict, qu'il fera avec son Eglise iusques à la fin du monde : ce qui ne peut manquer, & pourtant ne scauroit failir, puis qu'elle est commandée par vn si bon Pilote, qui la menera au Port de sa gloire, comme il a promis. Recognoifons donc, brebis égarées, qui nous sommes : recognoifons ceste Eglise, & ne nous laissons plus séduire à ces Ministres, adhérans à Caluin & Luther, pipeurs, & veneurs du Diable : car vous ne verrez en nulle part de la Chrestienté prescher aucun miracle dudit Caluin, de Luther, ny de leurs semblables.

Il ne se faut estonner si toutes les Eglises particulieres, qui s'en sont voulu dévister

font allées en fumée, comme vne pouffière emportée au gré du vent. Mais ie vous entretien trop longuement : pour la fin, Messieurs, qui estes encor en ce grand Océan, & tous noyez dans ce gouffre, dont Dieu m'a retiré; ie vous prieray de vouloir désormais vous embarquer dans la nauire de l'Eglise, & vous y tenir ferme, ou plustost vous y laisser attacher au mas d'icelle, à l'exemple de cet ancien Orphée, de peur que ces charmeuses Sereines ne vous en retirent; & qu'estans embarquez ensemble, nous voguions tous en ceste grande mer, fous la Maiesté du Père, & fous la conduite du Fils, nostre Rédempteur; avec vn vent propice du Sainct Esprit, à la conqueste du Royaume de cet Agneau, qui pour nous fust immolé, c'est à dire à la vie éternelle. Ainsy foit-il.

FIN.





*À Arras, de l'imprimerie de Rousseau-Leroy,
rue Saint-Maurice, au numéro 26.*